Culte du dimanche 24 sept 2023 – La Chiésaz 10h

Phil 2, 1-4 / Mat 21, 28-32

« Mon enfant, va travailler dans ta vigne… »

Mat 21 v.28

Nous laisser porter par un courant de confiance !

Je voudrais vous inviter ce matin à la suite de l'Evangile à nous laisse porter par un courant de confiance.

Je sais, ce n'est pas évident ! je voyais aux informations en France le désespoir d'un jeune vigneron avec de petits enfants qui venait de faire un immense investissement pour reprendre un vignoble. Or en quelques minutes il voit sa vigne hachée par la grêle ; détruite jusqu'au bois de la vigne. Le vigneron en larmes se demande comme survivre pendant les années à venir ! Endettement, perte du domaine ! C'est dur et injuste pour ce vigneron qui s'est investi de toute son âme, ses forces. Quel avenir pour lui et ses fils devant ce désastre !

Nous laisser porter par un courant de confiance !
Des populations d'Arménie, pour une bonne part chrétienne ont été chassées ces derniers jours de leurs terres. C'est le sang de la vigne qui a coulé, des morts, des blessés et peut-être encore un génocide… Que fait le maître de la vigne ? Qui a encore les mains libres pour agir et protéger la vigne du Seigneur ?

Nous laisser porter par un courant de confiance, dire oui malgré l'incompréhensible, ou déjà au moins nous positionner comme dans la parabole de ce matin, tel est notre interpellation !

Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : *« Mon fils, va aujourd'hui dans la vigne ».*

Je vous propose d'entrer dans cette parabole en laissant les cinq premiers mots nous ramener à nos histoires de familles : ***« Un homme avait deux fils »***. Il demande au premier de travailler avec lui. Le premier fils commence par dire « non » puis il change d'idée. Le second fils, lui, répond par l'affirmative. Il est d'accord, mais il ne fait pas ce qu'il dit.

(Nous voilà, pères, mères, filles, fils, en pays connu !
Celui des relations familiales, de la communication parents-enfants ou encore du dialogue entre générations).

Père de 4 fils adultes, je regarde en miroir cette parabole du père et des fils. Je retrouve dans ces paroles comme un apprentissage pour nous parents ou d'autre mentors à nous laisser porter par un courant de confiance. Consentir à que nos enfants ou nos protégés puissent nous dire « non », depuis tout petits et même une fois devenus adultes.

- Non je n'entrerai pas dans la même conception de la famille, de l'éducation, de l'argent, de la religion que toi !
- Non je n'aurais pas les mêmes forces, ni les mêmes vulnérabilités que toi ni les mêmes attentes ou priorités.

Ne fait-il pas commencer par dire non à l'image qu'on se fait du père, de la mère, du Vivant pour ensuite les redécouvrir autrement ?

En attendant, comment nous laisser porter par un courant de confiance quand nos enfants prennent de la distance avec nous parents, grands-parents ? Comment ne pas nous inquiéter de leurs choix ? comment leur faire confiance ! Car ils sont nouveaux dans la vigne ; ils font leurs expériences ; et la vigne, comme la vie, est à la fois si belle, généreuse, et également si imprévisible et dure à travailler, faire vivre !

Nous aimerions les guider, les protéger et cela n'est pas toujours entre nos mains. Nous faisons un apprentissage de la dé-maîtrise et de la confiance, d'intercession pour nos enfants ; nous apprenons à nous laisser porter par un courant de confiance, en disant oui aux événements qui arrivent dans leur vigne, dans la nôtre et en espérant que ceux qu'on aime seront comme nous portés par le même courant de grâce !

« Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas », écrivait Khalil Gibran…

Durkheim lui disait : *« Ne devrions-nous pas commencer par apprendre à ne pas dire « mon » fils « ma » fille comme s'il s'agissait de quelque chose que nous possédons »*

Facile à dire ! Dites-moi ! Qui parmi vous n'a jamais passé une nuit blanche à se faire du souci pour un fils ou une fille, ou pour l'avenir de ses petits-enfants, ou encore pour les enfants des autres dans la détresse ici ou loin ?

*****

« Mon fils, va aujourd'hui dans la vigne » « non je n'irai pas… oui j'irai » et peut-être que je ferai le contraire de ce que j'ai dit. Chaque choix a sa valeur ! C'est déjà bien d'arriver à se positionner ! Que votre oui soit oui et votre non soit non !

Nous le savons bien, il y a des oui stériles, des oui pour faire plaisir, impossible à mettre en pratique, des oui parce qu'on n'a pas le courage de dire non.

Il y a des non systématiques ou rebelles et d'autres parce que nous ne trouvons pas la confiance ou le courage, la sérénité pour dire oui sans retenue : oui pour aujourd'hui, oui pour demain à la vie, à l'amour, à ce qui nous arrive, oui aux autres !

(Tous nous regardons dans les yeux de nos enfants, ou de nos élèves, de nos catéchumènes, de leurs parents qui ont parfois l'âge de nos propres enfants, nous les regardons faire cet apprentissage de l'autonomie, de l'indépendance, de la liberté qui n'est pas sans lien avec la foi !)

Oui-non, rien n'est jamais vraiment définitif ! une autre route à suivre ? Un changement toujours possible ?
Je me souviens de cette une dame devant la mort de son bien-aimé, à la fois en larme et en confiance me disant : « *c'est terrible à supporter mais j'ai confiance que rien n'est définitif, même pas la mort de mon mari !)*[1]

Mais j'arrête ici cette réflexion en miroir où je ne suis certainement pas le seul à me reconnaître !

*****

Dans la parabole que Jésus raconte, ce ne sont plus nous parents, filles et fils, qui sommes mis en scène, mais d'autres acteurs !

Dans le rôle du maître, qui ordonne au fils d'aller travailler à sa vigne, c'est Dieu Père que nous reconnaissons !

Dans le rôle du premier fils, celui qui commence par refuser puis revient sur sa décision, se repent, sont représentés tous ceux qui ont d'abord entendu l'appel du Christ à se laisser porter par un courant de confiance en lui, à changer leur choix de vie. Ceux qui ont hésité puis on dit « oui » à l'invitation. Parmi eux il y a les disciples qui ont mangé à la même table que Jésus, ont dit « oui » son message de justice, de réconciliation, de compassion, aux signes du royaume, mais lui ont dit « non » devant sa passion.

Il y a le « oui » de Zachée qui s'accrochait à sa richesse et à un arbre pour voir passer Jésus. Et voilà que c'est Jésus qui passe à travers sa vie, entre dans sa maison, et devant cette richesse d'amour du Christ pour lui Zachée, il peut ne que dire oui à la vie, un oui généreux aux autres et se laisser porter par un courant de confiance !

Il y a le « oui » de Matthieu, collecteur d'impôt, collaborateur, craint ; il a fait un choix qui l'isole des autres, un peu voleur. En mangeant avec le Christ. il découvre qu'au fond de lui il a d'autres désirs, d'autres priorités, d'autres « oui » à explorer comme se laisser porter par un courant de confiance en Jésus !

Une des pointes de cette parabole, c'est de nous dire : Attention il y a des isolés, des humiliés, des mal considérés, des personnes sans honneur. Il se peut bien que dans le creux de leurs souffrances se cache un consentement secret à Dieu, un oui que Dieu seul entend, un oui qui précède et même devance le nôtre, tant il aspire à dire oui à un autre destin, à une autre vie, à l'amour, à sortir de la souffrance, de l'humiliation, de la honte. Pour entrer dans un courant de confiance et de dignité ! Et Dieu entend ce Oui !

« En vérité, je vous le dis, collecteurs d'impôts, prostituées arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu » !

[1] Cette partie n'a pas été prononcée

Car ils, elles pressentent, aspirent, désirent goûter à l'invitation du Père à sa vigne. Ils font déjà ce début d'expérience qu'il y a quelque chose de bon, d'heureux, une abondance de confiance, de liberté et de paix à laisser couler en nous, travailler en nous, comme une vigne qui mûrit, qui est gorgée de soleil et d'eau, qui va donner du fruit, de l'abondance, du bonheur, une bénédiction à partager !

Le premier fils ose dire non d'abord, et puis revenir sur sa décision. Comme lui nous pouvons lâcher prise à nos préjugés parce que nous avons écouté jusqu'au bout plus que notre premier désir, nous avons écouté, perçu ***l'intention*** profonde qui motive nos choix et nos actes, ce que nous voulons vraiment pour nous-mêmes et pour d'autres : retrouver un courant de confiance humble, paisible, silencieuse. Observer ce qui se passe quand la confiance revient ! Puis peu à peu goûter avec d'autres à la coupe du salut, à ce vin de fête qui réjouit, détend, agrandit le corps, l'élargit aux autres et déploie l'Esprit.

« Ne dit pas non, laisse-toi porter par ce courant du consentement »

Il me reste encore à évoquer **le second fils** de la parabole. Celui qui dit « oui », celui qui justement consent à aller à la vigne mais qui finalement n'y va pas !

Ce oui de surface, superficiel du second fils représente ces sages auxquels Jésus pose la question si simple qu'elle en devient ironique « *lequel des deux fils a fait la volonté de Dieu »,* ironique parce que les sages répondent avec justesse mais n'en demeurent pas moins prisonniers de leur piété ; ils n'arrivent pas à dire oui au changement, oui au Royaume qui vient à eux, ni à se laisser transporter par le courant de confiance qui vient en Jésus, le Christ !

Je ne leurs jette pas la pierre ! Combien de fois est-ce que je ne fais pas ce que je dis, ou ce que je prêche ? combien de fois je recommence à faire cette découverte extraordinaire et joyeuse du consentement libérateur, de me laisse à nouveau porter par le courant de confiance en l'Esprit Saint de celui qui me fait grâce, qui me redit que rien n'est définitif, même quand le sang de la vigne coule et qu'elle meurt, que nous sommes promis au « Oui » du Vivant pour toujours !

Oui et non !
Cette semaine j'ai reçu un appel d'une personne
certainement éprouvée dans sa santé mentale, elle restait fixée sur un « non » violent à l'Esprit Saint et s'enfermait dans une logique de culpabilité, pensant que son « non » était la cause de tous ces malheurs. Impossible d'apaiser, de libérer cette vigne maltraitée par la négativité. Trop de souffrance pour entendre le « Oui » de Dieu à sa personne. Je n'ai pu que dire « Oui » pour elle au courant de confiance qui l'aime et la porter dans ma prière, patienter jusqu'à ce que la bonne personne libère l'ennemi dans sa Vigne et l'aide à dire « oui », à consentir à sa propre vie !

Oui je consens un instant à me dépréoccuper de mon ego, de mes fils, mes filles, mes amis, mes proches, mes ennemis ; je consens à entrer une fois encore **aujourd'hui** dans la vigne du Vivant pour me faire du bien. Car le sentier amoureux de notre vigne est contagieux pour ceux qu'on aime, même pour ceux qui nous blessent.

Je dis oui à cette priorité d'un temps avec Dieu dans sa vigne, sans rien dire. Seulement être là dans le silence, le vide apparent, la démaitrise, l'impuissance, la détente, parce que c'est là aussi que Dieu travaille à davantage de vie, d'inspiration, de joie…. c'est là que Dieu dit oui à tout mon être !

Nous voici appelés une fois encore ce matin à consentir à l'invitation de Dieu à jouir de sa vigne.
« Va aujourd'hui, et pas demain ni quand tu auras le temps ou envie, va aujourd'hui prier méditer, te réjouir en Dieu » comme ce matin.
Pour conclure, restons humbles parce qu'il y a des « oui » qui se cachent dans des actes, des engagements bien discrets que Dieu seul sait voir et apprécier !

« Comblez ma joie » rapporte la lettre aux Philippiens « en faisant rien par rivalité mais en considérant les autres avec humilité ».

Humilités, parce qu'il y a des non qui *ressemblent* à des oui : comme ces non à une église et à ceux qui la fréquente, à ses décisions, à un pasteur car il est toujours possible que ces non cachent un oui à Dieu !

Humbles comme le Christ qui ne vient pas en maître de Vigne nous appeler à dire « oui amen à tout » mais en serviteur dépouillé de tout jugement, respectueux des « oui » et des « non »

Ce matin, bien que ce ne soit pas encore les vendanges, j'entends comme une Vigne sainte qui monte vers nous !

Disons-lui timidement « oui » au début comme on fait chez nous avant de se décider tout de bon !
Ecoutez le poète Gustave Roud, enfant d'ici et aussi fils du pays joratois quand il se réjouit de la vigne qui vient à Lui.

« Dans mon pays qui est trop froid pour que la vigne y croisse, il n'y a même pas de treille aux façades… et les hommes tournent leur visage vers la route. Quelque chose d'insolite touche l'oreille…c'est d'abord, longuement secouée et suspendue, une longue poignée de grelots monotones. Puis au pas des chevaux invisibles, le roulement, le *craquement des chars. Le vin monte des bords du lac vers la ville, à l'horizon qui l'attend. »*

« Va mon fils, va ma fille, travailler aujourd'hui dans la vigne »

Consens, laisse-toi porter par le courant de confiance, tout en grâce !

Amen

La Chiésaz/ 24.09.23/ L. Jordan